

**REVISTA CIDOB d'AFERS  
INTERNACIONALS 36.**  
**Espaces de l'interculturalité.**

Éléments pour une communication interculturelle.  
Miquel Rodrigo Alsina

# Éléments pour une communication interculturelle

\*Miquel Rodrigo Alsina

Tout d'abord, il convient de préciser que la communication interculturelle est un champ de recherche relativement récent (Rodrigo, 1996a). De là que, souvent, une recherche plus poussée soit encore nécessaire pour arriver à des conclusions totalement fondées. Tous les débuts d'un nouveau champ d'étude engendrent des sentiments contradictoires. D'un côté, un certain désespoir se fait sentir devant l'énorme tâche qui reste à faire. Mais, de l'autre, on éprouve une joie énorme devant la grande quantité de découvertes que l'on réalise à chaque pas. Pour ma part, mon propos est d'exposer quelques idées afin d'atteindre une certaine compétence interculturelle, tant du point de vue de la connaissance que de celui de l'émotion. Enfin, je soulignerai quelques uns des buts de la communication interculturelle telle que je l'entends. Mais ce qu'il convient de faire en premier lieu, comme l'indiquent certains auteurs (Kymlicka, 1996:36), c'est un éclaircissement terminologique car des concepts tels qu'interculturalité ou multiculturalité ont reçu des définitions différentes, voire contradictoires. À l'étape actuelle de la recherche, il ne s'agit pas tant d'imposer une définition à la communauté scientifique que d'éclaircir quelque peu les concepts utilisés dans le texte.

\*Professeur de la Faculté des Sciences de la Communication, Universitat Autònoma de Barcelona

*J'aimerais exprimer ma reconnaissance au ministère espagnol de l'Éducation et de la Recherche (DGICYT) qui a financé ma recherche sur la communication interculturelle. Je dois également exprimer ma reconnaissance à la Fundació CIDOB et son Espace de Communication Interculturelle qui travaille avec le plus grand sérieux à l'étude et au développement de cette sphère, de plus en plus importante, des rapports humains.*

## ÉCLAIRCISSEMENT TERMINOLOGIQUE

Il est une tâche que les chercheurs s'intéressant à l'interculturel devraient se proposer au plus tôt, à savoir l'éclaircissement terminologique des concepts utilisés. Comme le signale Vertovec (1996:50), le multiculturalisme est un concept qui, à partir des années soixante-dix, s'est incorporé au discours de nombreuses disciplines et a été utilisé par des secteurs sociaux très divers: enseignants, responsables politiques, assistants sociaux, etc. Mais on n'attribue pas toujours le même sens à ce concept. Au point que, sous la même étiquette du multiculturalisme, des propositions sociales opposées ont été avancées. C'est pourquoi l'utilisation très ambiguë de ces concepts dans des contextes différents oblige à leur redéfinition permanente afin que le lecteur sache, à tout moment, quel en est le sens pour l'auteur. Il est vrai que, s'agissant d'un champ d'étude relativement récent, on peut supposer qu'au cours de sa consolidation, la communauté scientifique procédera à la sélection des théories et des concepts les plus largement acceptés. En attendant nous sommes obligés de préciser au maximum les termes utilisés.

Un élément sur lequel divers auteurs semblent s'accorder est que, pour parler du multiculturalisme, il convient de penser à ce que l'on entend par culture. Pour Vertovec (1996:51), nombre des divers usages que l'on fait du multiculturalisme renferment implicitement une conception essentialiste de la culture. Celle-ci serait un certain nombre de caractéristiques plus ou moins éthérées qui différencient et distinguent les divers peuples. Kymlicka (1996:35) signale que, si la multiculturalité englobe toutes les personnes de groupes sociaux non ethniques qui se sentent exclus du noyau dominant de la société (handicapés, femmes, homosexuels, ouvriers, athées, etc.), alors tout État est multiculturel aussi homogène soit-il ethniquement. Cette conception large de la multiculturalité est reprise par divers auteurs (Escoffier, 1991; Israel, 1995). Cependant, pour Kymlicka (1996:36), le multiculturalisme se fonde sur les différences nationales et ethniques: "j'utilise le terme de 'culture' en tant que synonyme de 'nation' ou 'peuple', c'est-à-dire, en tant que communauté intergénérationnelle, plus ou moins complète du point de vue institutionnel, occupant un territoire ou une patrie déterminée et partageant une langue et une histoire spécifique. Par conséquent, un État est multiculturel, que ses membres appartiennent à des nations différentes ou qu'ils aient émigré de diverses autres nations (État polyethnique), à condition que cela représente un trait important de l'identité personnelle et de la vie politique".

Il faut signaler, comme le remarque Vertovec (1996:55-56), qu'on peut dépister derrière le multiculturalisme les traces d'un nouveau racisme, le racisme sans races, et d'une rhétorique de l'exclusion. Comme nous l'indiquions ailleurs (Rodrigo, 1996b), un des dangers actuels est que le principe d'exclusion fondé sur la différenciation par la race, une catégorie déjà rejetée par la science, soit remplacé par celui de l'identité culturelle. Cela nous oblige à être très vigilants quant aux buts qui se dessinent derriè-

re les diverses propositions multiculturalistes. Lamo de Espinosa (1995:18) affirme qu'il "entend par multiculturalisme (en tant que fait) la cohabitation dans un même espace social de personnes identifiées à des cultures diverses. Et j'entends (également) par multiculturalisme (en tant que projet politique, donc dans un sens normatif) le respect des identités culturelles, non comme renforcement de leur ethnocentrisme mais, au contraire, comme voie, au-delà de la simple coexistence, vers la vie en commun, la fécondité du croisement et le métissage. Dans ce sens normatif, serait exclu ce que nous pourrions appeler 'multiculturalisme radical' ou défense 'du développement de cultures séparées et non contaminées' et, de là, un multiculturalisme qui, en tant que rejet du métissage, peut déboucher sur un nouveau racisme ou nationalisme excluant".

De mon côté, j'entends par multiculturalisme la coexistence de diverses cultures dans un même espace réel, médiatique ou virtuel, tandis que l'interculturalité serait les rapports qui s'établissent entre celles-ci. Autrement dit, le multiculturalisme indiquerait l'état de fait, la situation d'une société plurielle du point de vue de communautés culturelles aux identités différenciées. L'interculturalité, par contre, se rapporterait à la dynamique qui se produit entre ces dernières. Le problème qui se pose est de savoir ce que l'on comprend par communauté culturelle, ou, plus concrètement, quels sont les éléments de différenciation culturelle qui permettent de constater son existence. Je dois dire qu'afin de simplifier mon approche, je ne tiendrai pas compte des critères de genre (choix sexuel, etc.) et n'aborderai donc les rapports interculturels que du point de vue des divers groupes ethniques. Par contre, je pense comme Israel (1995:63) "que la réalité est multiculturelle, plurielle et diverse, c'est un fait, un point de départ. Essayer qu'elle soit interculturelle passe par le développement de dispositifs de communication interculturels". Et c'est cela précisément ce que les chapitres suivants essaient de faire.

## LA COMPÉTENCE INTERCULTURELLE

La question que je me pose est de savoir comment peut-on obtenir une communication interculturelle efficace, c'est-à-dire, comment peut-on être compétent du point de vue interculturel. À cette fin, nous devons poursuivre l'éclaircissement terminologique. Nous pourrions définir la compétence interculturelle comme "l'habilité à négocier les significations culturelles et à agir au niveau de la communication de forme efficace conformément aux multiples identités des participants" (Chen et Starosta, 1996:358-359). Mais il convient de rappeler qu'une communication efficace ne veut pas dire une communication totalement contrôlée et sans ambiguïtés. La théorie de la communication a déjà signalé maintes fois qu'une communication parfaite, y compris

entre interlocuteurs d'une même culture, s'avère réellement très difficile. Les individus interprètent les messages conformément à leurs connaissances qui peuvent coïncider, plus ou moins ou très peu, avec celles de l'auteur de ceux-ci.

Umberto Eco (1985:180) a proposé le terme de "décodification aberrante" pour désigner non pas une interprétation erronée mais une interprétation différente des intentions de celui qui énonce. À savoir, dans le meilleur des cas, le récepteur opère une interprétation approximative dans le sens cherché par l'émetteur. Cependant, il existe également des limites à l'interprétation. Toute interprétation n'est pas adéquate pour une communication efficace. C'est ainsi qu'Eco (1987) distingue l'interprétation de l'usage. La première signifie se limiter à l'univers du propre discours. Tout discours peut être l'objet d'une série d'interprétations sinon légitimes du moins légitimables. L'usage, par contre, revient à prendre le discours comme excuse pour aller bien au-delà des intentions du texte lui-même. Comme le signale Eco (1987:26), "le libre usage que l'on peut en faire n'a rien à voir avec son interprétation, malgré que l'un comme l'autre présupposent toujours la référence à un texte-origine, mais comme prétexte. Usage et interprétation sont, évidemment, deux modèles abstraits. Une lecture déterminée est toujours le résultat d'une combinaison déterminée de ces deux types de procédés". La communication interculturelle nous oblige à reformuler cette distinction entre usage et interprétation. Dans la communication interculturelle, on peut avoir l'impression que l'interlocuteur fait usage de notre discours parce qu'il dépasse les limites des interprétations tenues pour légitimes au sein de notre culture. Cependant, le problème n'est pas que les interlocuteurs font usage du discours mais simplement que l'interprétation s'opère à partir d'autres critères. Il convient de ne pas oublier que les interprétations ne sont ni universelles ni achroniques, à savoir qu'elles varient d'une culture à l'autre et changent également, au cours du temps, au sein d'une même culture. Il est important, dans le cas de la communication interculturelle, d'établir cette distinction entre interprétation et usage, car il faut comprendre que les personnes d'autres cultures ne font pas forcément un usage malintentionné ou malicieux de notre discours, mais qu'elles appliquent simplement d'autres critères d'interprétation. Si l'on n'en tient pas compte, on peut tomber dans l'incompréhension des malentendus. Pour comprendre l'autre, il faut comprendre, en premier lieu, son incompréhension.

Qu'entendons-nous donc par communication efficace? La réponse ne sera sans doute guère satisfaisante mais nous pourrions dire qu'une communication est efficace quand on atteint un degré de compréhension acceptable pour les interlocuteurs. Ce n'est pas une communication parfaite, mais simplement suffisante. Quoiqu'il s'agisse d'une proposition minimale, il faut dire qu'en ce qui concerne la communication interculturelle, nous faisons face à un défi nullement aisé. Un des buts des théoriciens de la communication est d'étudier le processus de la communication pour l'améliorer. Il s'agit d'établir les éléments essentiels du processus et son fonctionnement. Normalement,

quand nous communiquons dans notre propre langue et avec quelqu'un de notre propre culture, nous ne sommes pas très conscients du processus de communication. L'on pourrait dire qu'habituellement nous agissons de forme automatique. Cependant, dans la communication interculturelle, nous sommes en général beaucoup plus conscients des différents éléments du processus de la communication. Cela est sans doute dû aux difficultés intrinsèques à la communication interculturelle. Même les personnes les mieux prédisposées aux contacts interculturels ont éprouvé les difficultés qui surgissent dans la communication entre individus de cultures différentes. Pour atteindre une compétence interculturelle, une synergie de la sphère cognitive et de la sphère émotionnelle doit se produire afin d'engendrer une conduite interculturelle adéquate.

## LA COMPÉTENCE COGNITIVE

Voyons d'abord ce que l'on entend par compétence cognitive interculturelle. Chen et Starosta (1996:366) signalent que les personnes ont une compétence cognitive interculturelle plus grande quand "...elles ont un haut degré d'autoconscience et de conscience culturelles". Cela implique qu'on doit, tout d'abord, avoir conscience de nos propres caractéristiques culturelles et de nos processus de communication. Il est nécessaire de faire un effort pour nous re-connaître, pour nous connaître de nouveau. À cet égard, la communication interculturelle peut toutefois s'avérer de grande utilité, car ce sont ces contacts qui nous permettent de nous rendre compte de nombre de nos caractéristiques culturelles, lesquelles passeraient inaperçues dans d'autres circonstances. Ensuite, nous devons connaître les autres cultures et leurs processus de communication. Il convient de rappeler que l'image dominante que nous avons des autres cultures et peuples passe par le tamis de la façon dont nous avons expliqué nos rapports avec ceux-là et de l'image qu'en transmettent les médias (Affaya, 1996).

Penser de nouveau notre culture depuis la perspective d'une autre culture peut s'avérer un exercice très stimulant et enrichissant qui nous permettra d'atteindre une conscience plus claire de nous-mêmes. Il est notoire que pour porter un jugement auto-critique sur ce qui nous est propre, il vaut mieux prendre une certaine distance. C'est ainsi qu'aussi bien Cadalso en 1789, dans ses *Cartas Marruecas*, que Montesquieu en 1721, dans ses *Lettres Persanes*, ont créé des personnages d'autres continents pour critiquer la société de leur temps. De la sorte, leurs personnages pouvaient s'étonner d'attitudes et comportements qui, pour les espagnols et les français, relevaient du sens commun. Par sens commun j'entends le sens communautaire, c'est-à-dire, l'interprétation consensuée et acceptée par la majorité de la communauté. Il faut tenir compte

cependant du fait que souvent nous ne sommes pas pleinement conscients de la façon dont la réalité se construit et tire sa légitimité à travers le langage lui-même. Rappelons, par exemple, que le mot espagnol *extranjero* provient du français ancien *estrangier*, lequel, à son tour, découle d'*étrange* qui veut dire étrange. Suivant le dictionnaire de María Moliner, le mot *extranjero/a* nous renvoie entre autres aux termes suivants: "barbare", "exotique", "étrange" ou "indésirable". Si nous voyons son sens en français, nous constatons que l'univers signifiant qui se crée est assez similaire. Selon le *Petit Robert*, l'adjectif étranger/ère nous renvoie entre autres aux adjectifs suivants: "différent", "inconnu", "étrange", "ignorant" ou "insensible". Prendre conscience des divers sens des mots est un premier pas important, car la langue est liée aux structures culturelles d'une communauté. Comme le signale Weber (1996:20), "ce que je dis ou pense de l'autre dépend donc, en premier lieu, du caractère spécifique de ma propre langue".

Pour établir une communication interculturelle, un minimum de connaissance est nécessaire. En premier lieu, il doit y avoir une langue commune. Mais si l'on peut élargir cette connaissance linguistique à une encyclopédie commune, la communication sera beaucoup plus facile. Eco (1990:134) remarque que "...même si du point de vue d'une sémiotique générale on peut postuler l'encyclopédie en tant que compétence globale, du point de vue socio-sémiotique, il est intéressant de déterminer les divers degrés de maîtrise de l'encyclopédie, c'est-à-dire, les encyclopédies partielles (de groupe, de secte, de classe, ethniques, etc.)". En d'autres termes, en plus de l'encyclopédie de la culture au sein de laquelle nous avons été socialisés, il est chaque jour nécessaire d'avoir accès à l'encyclopédie d'autres cultures. En somme, il ne faut pas oublier que posséder en plus certaines connaissances d'une culture différente évitera pas mal de malentendus.

La communication n'est pas seulement un échange de messages. C'est, surtout, une construction de sens. Un discours peut avoir différents niveaux de lecture auxquels seules peuvent accéder les personnes possédant une bonne connaissance de la culture d'origine. Quoi qu'il en soit, la communication interculturelle renferme souvent un certain degré d'incertitude. L'incertitude est un phénomène cognitif qui conditionne considérablement notre communication, car elle nous place dans une situation de doute, d'insécurité. On peut établir deux sortes d'incertitude (Gudykunst, 1995:10):

a) Il existe une incertitude prédictive qui renvoie à l'incertitude ressentie quant à la prédiction des attitudes, sentiments, croyances, valeurs et conduites des étrangers, à savoir, un certain doute apparaît quand on doit prédire le déroulement de l'interaction communicative avec un étranger. Parfois on ne sait pas très bien comment va se dérouler un rapport avec une personne d'une autre culture.

b) Il existe également une incertitude explicative, celle qui se reporte aux attitudes, sentiments et pensées des étrangers. Parfois, il s'avère difficile d'expliquer, en fonction de nos propres critères culturels, certaines réactions de ces derniers.

Il est vrai que, dans toute interaction, un certain degré d'incertitude surgit, mais il évolue entre un maximum et un minimum. Le degré maximum d'incertitude rend la communication très ardue, mais le minimum peut impliquer des rapports ennuyeux. La communication efficace se produit quand l'incertitude se situe dans un moyen terme. Il est évident qu'une grande connaissance d'une autre culture permettra une communication interculturelle plus efficace. Nous devons reconnaître qu'en général, nous connaissons très mal les autres cultures. La plupart des fois nous les connaissons à partir de la position ethnocentrique de notre propre culture (Rodrigo, 1996c) et à travers les stéréotypes que celle-ci nous procure. Comme l'indique Affaya (1996:25-26), "seule une vraie interculturalité, juste et humaniste, peut démythifier les stéréotypes et les fausses images". Mais l'absence de connaissance engendre la tendance à utiliser les stéréotypes, qui sont une simplification de la réalité. Quand on manque d'information sur un sujet, on utilise des clichés ou des lieux communs nous fournissant une interprétation socialement acceptable mais probablement fausse. La connaissance plus poussée de l'autre sert à dépasser les stéréotypes et nous oblige à chercher d'autres interprétations que celles des lieux communs. Comme le signale Weber (1996:22), "sans le dépassement de soi-même, l'interculturalité n'a aucun sens".

Nous avons là un des défis de la communication interculturelle, qui nous oblige à changer, à travailler avec des points de vue nouveaux. Cette pluralité interprétative suppose un accroissement de notre niveau de complexité cognitive. Les individus possédant une plus grande complexité cognitive ont une vision des autres plus large et plus subtile, et sont capables d'interprétations moins rigides et plus adaptables. Face à un paradigme de la simplification qui a dominé jusqu'à présent, commence à se développer un paradigme de la complexité (Morin, 1994) dans lequel la coexistence de contradictions est possible. Nous comprenons ce qui nous entoure grâce aux catégories sociales acquises au sein de notre culture. Si nous vivions dans une communauté monoculturelle, ces catégories seraient suffisantes; toutefois, aujourd'hui, il doit rester peu de sociétés qui soient totalement monoculturelles. En tout cas, l'interaction interculturelle nous oblige à adopter de nouvelles catégories nous permettant de donner un sens adéquat aux conduites des autres. Finalement, pour acquérir une certaine compétence cognitive interculturelle, il s'avère nécessaire de mettre en pratique des processus métacommunicatifs. Il faut se métacommuniquer. C'est-à-dire, être capable d'expliquer ce que nous voulons dire quand nous disons quelque chose. Dans la communication interculturelle, les présupposés ou les sous-entendus doivent être expliqués. Cela nous conduit à une communication certainement moins agile mais, quoi qu'il en soit, un contrôle plus strict de l'interprétation de l'autre est indispensable. Il ne faut pas assumer comme allant de soi que notre interlocuteur interprétera notre message conformément au sens que nous lui donnons.



## LA COMPÉTENCE ÉMOTIVE

La compétence interculturelle émotive se produit "...quand les personnes sont capables de projeter et de recevoir des réponses émotionnelles positives avant, pendant et après les interactions interculturelles" (Chen et Starosta, 1996:358-359). Les rapports émotionnels jouent également un rôle très important dans la communication en général et dans la communication interculturelle en particulier. Un des problèmes émotionnels de la communication interculturelle est l'anxiété, un élément susceptible de perturber l'interaction interculturelle (Gudykunst, 1995:12). L'anxiété est une réponse émotionnelle à des situations face auxquelles on prévoit la possibilité de conséquences négatives. L'anxiété est un déséquilibre généralisé qui nous plonge dans l'embarras ou la préoccupation. Si l'anxiété ressentie est trop forte, notre communication interculturelle ne sera pas efficace, mais si, au contraire, elle est trop faible, il n'y aura pas de motivation suffisante pour entamer la communication. Une habileté que nous devons pratiquer pour contrôler notre anxiété est la tolérance devant l'ambiguïté. Autrement dit, on doit se montrer efficace justement dans les situations où la plupart de l'information nécessaire pour une action efficace nous est inconnue (Gudykunst, 1993:59). Un autre élément assez important est notre capacité d'empathie, la faculté de s'identifier à l'autre, de ressentir ce qu'il sent. En d'autres termes, il s'agit d'être capable de comprendre et ressentir les sentiments de l'autre mais à partir des référents culturels de celui-ci. Finalement, la motivation est un autre des éléments importants. Quelles peuvent être les raisons pour entamer une communication interculturelle? Au départ, il doit y avoir l'intérêt pour les autres cultures. Mais il faut se prémunir contre l'intérêt porté aux aspects anecdotiques ou dirigé, exclusivement, à souligner la bonté de nos valeurs face aux autres cultures. Il s'agit d'un autre genre d'intérêt ou de désir. En fait, il s'agit d'une pluralité de désirs qui peuvent se produire en cascade, successivement.

En premier lieu, nous ressentons le désir de connaître. La curiosité, l'intérêt de connaître d'autres cultures aux formes de conduites semblables ou différentes est un des principaux moteurs de la motivation. Mais, comme nous l'avons déjà indiqué, il ne faut pas tomber dans le piège de l'exotisme, qui se limite à un regard superficiel sur les cultures. En deuxième lieu, il y a le désir d'apprendre. Le besoin de recevoir des gratifications symboliques ou matérielles est une des raisons pour établir la communication. L'apprentissage peut être une bonne gratification de ce désir de connaissance. Mais il faut avoir une bonne disposition envers l'apprentissage pour s'enrichir avec la communication interculturelle. En troisième lieu, le désir de briser les barrières culturelles doit se faire sentir. L'attrance pour l'interculturel nous oblige à être disposés à changer. Nous devons, pour le moins, accepter le défi de porter un regard sans préjugés et de comprendre d'autres modèles d'interprétation de la réalité. Comme le signale Weber (1996:22), "...nous devons nous rendre compte du fait que toutes les cultures possèdent une cohérence propre qu'elles identifient à la vérité. Par conséquent, l'i-

dentification interculturelle doit déboucher sur la constatation que la vérité est plurielle et relative, et que chaque culture doit s'efforcer de dépasser ses propres horizons si elle veut comprendre plus librement et plus objectivement les valeurs de l'autre".

En dernier lieu, existerait le désir de se re-connaître, de se connaître à nouveau, c'est-à-dire, de re-construire notre identité. La question de l'identité est suffisamment importante pour mériter d'être développée davantage, car je la considère un thème essentiel pour la communication interculturelle. Si c'est grâce à l'autre que nous formons notre identité culturelle, c'est aussi grâce aux autres cultures que nous avons une identité culturelle. Mais "l'idée d'une identité en tant qu'élément unitaire, stable et immuable est, certainement, une illusion malgré sa fonctionnalité" (Fitzgerald, 1993:13). Notre identité personnelle est plurielle, comme l'est également l'identité de l'autre. À propos de l'identité culturelle, Todorov (1988:22) affirme que la culture ne peut évoluer qu'à partir des contacts interculturels. En d'autres termes, l'interculturel est la base du culturel (Botey, 1996:4). Il s'agit simplement de découvrir l'origine interculturelle de nos cultures. Kymlicka (1996:40) signale que "la majorité des pays américains sont multinationaux et polyethniques, comme la majorité des pays dans le monde. Cependant, très peu de pays sont prêts à admettre cette réalité". Il est curieux de voir comment le métissage culturel des pays est généralement caché, comment on assume comme propre surtout ce qui transmet une image immaculée de l'identité culturelle du pays. Toutefois, l'interculturalité de la culture espagnole ou, si l'on veut, de la culture catalane est assez facile à voir. Ainsi donc, l'identité culturelle est, du moins à l'origine, également plurielle. En ce qui concerne l'identité des autres cultures, je trouve aussi très intéressante l'idée de Hassanain (1995:25) qui considère qu'on doit parler du droit à la similitude. On parle beaucoup du droit à la différence, mais très peu du droit à se reconnaître dans les autres cultures, ce qui me semble extrêmement important.

## BUTS DE LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE

Malgré les difficultés signalées, il semble évident qu'il s'avère chaque jour plus important d'atteindre une communication interculturelle efficace. Escoffier (1991:71) élabore un guide pour le déroulement du dialogue interculturel.

- 1) Rien n'est immuable. Quand un dialogue s'amorce, on doit être potentiellement ouvert au changement.
- 2) Il n'existe pas de positions universelles. Tout est sujet à critique.
- 3) Il faut apprendre à accepter le conflit et la possibilité que les sentiments soient blessés.

4) Une certaine perversité existe dans l'histoire qu'on nous a enseignée. Nos identités se sont formées en opposition à celle des autres.

5) Rien n'est clos. Toute question peut se poser à tout moment.

Pour ma part, j'aimerais conclure en faisant une synthèse de quelques uns des buts de la communication interculturelle. En premier lieu, il s'agirait de jeter les bases de l'échange interculturel. On doit commencer par un dialogue interculturel pour connaître les autres. Ce dialogue doit être critique, mais également autocritique. Comme le signale Weber (1996), l'interculturalité bien comprise commence par soi-même. En deuxième lieu, il faut éliminer les stéréotypes négatifs que chaque culture produit à propos des autres cultures. Au cours de l'histoire, les peuples ont déshumanisé les autres peuples, car ils ont voulu les présenter en tant qu'ennemis. Ce processus a permis de créer un autre inhumain. N'oublions pas que certains de ces stéréotypes sont encore très en vogue dans les cultures. En fait, ce que revendique l'interculturel c'est un changement de mentalité. En troisième lieu, il s'agit d'amorcer la négociation interculturelle (Pinxten, 1996). Il est important de commencer la négociation à partir d'une position d'égalité. Cela ne revient pas à ignorer l'existence des pouvoirs internationaux déséquilibrants. Il faut en être conscient et, dans la mesure du possible, essayer de rééquilibrer les rapports. En tout cas, ni le paternalisme ni le victimisme sont des attitudes positives pour la négociation interculturelle. Il ne convient pas non plus de tomber dans l'ingénuité d'un volontarisme aveugle. Le pari sur l'interculturalité se trouvera confronté non seulement aux positions intransigeantes du racisme culturel, mais aussi aux intérêts politiques et économiques des États qui créent l'image des ennemis selon leurs convenances historiques. La guerre du Golfe a été, sans doute, un bon exemple de désinformation, censure et manipulation des stéréotypes négatifs issus des médias (Chillón et al., 1991). En dernier lieu, il faut s'attacher à relativiser notre culture, ce qui nous conduira à comprendre les autres valeurs possibles et, éventuellement, à les accepter. Cela nous rapprochera de plus en plus d'une identité interculturelle qui nous permettra de reconnaître que les valeurs de notre culture ne sont pas uniques, mais simplement peut-être préférables, et que les autres cultures ont aussi des contenus valables. Pour finir, j'ajouterai que les contacts entre cultures ont été trop longtemps un espace de confrontation. L'interculturalité prétend qu'ils se transforment en un espace de négociation qui doit tendre à devenir un espace de coopération pour déboucher simplement sur un espace d'humanisation.

Références bibliographiques

- Affaya, M.N.E. (1996) "Occident i l'islam: imatges il·lusòries i/o interculturalitat efectiva?", *dCIDOB*, 56:24-27.
- Botey, J. (1996) "Una aproximació a la interculturalitat", *dCIDOB*, 56:4-5.
- Chen, G.-M. et Starosta, W.J. (1996) "Intercultural Communication Competence: A Synthesis", Burelson B.R. et Kunkel A.W. (eds.) *Communication Yearbook* 19. Londres: Sage, pp.353-383.
- Chillón, L.A. et al. (1991) *Las mentiras de una guerra. Desinformación y censura en el conflicto del Golfo*. Barcelona: Deriva.
- Eco, U. (1985) "¿El público perjudica a la televisión?", Moragas M. de (ed.) *Sociología de la comunicación de masas, II. Estructura, funciones y efectos*. Gustavo Gili: Barcelona, pp. 172-195.
- Eco, U. (1987) "Notes sur la sémiotique de la réception", *Actes sémiotiques*. Documents, IX, n° 81.
- Eco, U. (1990) *Semiótica y filosofía del lenguaje*. Lumen: Barcelona.
- Escoffier, J. (1991) "The Limits of Multiculturalism", *Socialist Review*, 3-4:61-73.
- Fitzgerald, T.K. (1993) *Metaphors of Identity. A Culture-Communication Dialogue*. Albany: State University of New York Press.
- Gudykunst, W.B. (1993) "Toward a Theory of Effective Interpersonal and Intergroup Communication. An Anxiety/Uncertainty Management (AUM) Perspective", Wiseman R.L. et Koester J. (eds.) *Intercultural Communication Competence*. London: Sage, pp. 33-71.
- Gudykunst, W.B. (1995) "Anxiety/Uncertainty Management (AUM) Theory. Current Status", Wiseman R.L. (ed.) *Intercultural Communication Theory*. London: Sage, pp. 8-58.
- Hassanain, A. (1995) *Les fondements de l'identité culturelle des jeunes d'origine marocaine en France*. Casablanca: Imprimerie de L'Entente.
- Israel, E. (1995) "Comunicació intercultural i construcció periodística de la diferència", *Anàlisi*, 18:59-85.
- Kymlicka, W. (1996) *Ciudadanía multicultural*. Barcelona: Paidós.
- Lamo de Espinosa, E. (1995) "Fronteras culturales", Lamo de Espinosa E. (ed.) *Culturas, Estado, Ciudadanos. Una aproximación al multiculturalismo en Europa*. Madrid: Alianza Editorial, pp.13-79.
- Morin, E. (1994) *Introducción al pensamiento complejo*. Barcelona: Gedisa.
- Pinxten, R. (1996) "Negociació intercultural", *dCIDOB*, 56:6-8.
- Rodrigo, M. (1996a) "Els estudis de comunicació intercultural", *dCIDOB*, 56:10-12.
- Rodrigo, M. (1996b) *Hacia el mito de la identidad cultural*, communication présentée au VII Congrès International de l'Association Espagnole de Sémiotique, Zaragoza, novembre.
- Rodrigo, M. (1996c) "Etnocentrismo y medios de comunicación", *Voces y Culturas*, 10:51-58.
- Todorov, T. (1988) "El cruzamiento entre culturas", Todorov T. et al. *Cruce de culturas y mestizaje cultural*. Madrid: Júcar, pp.9-31.
- Vertovec, S. (1996) "Multiculturalism, Culturalism and Public Incorporation", *Ethnic and Racial Studies*, vol. 19, 1:49-69.
- Weber, E. (1996) "La interculturalitat comença per un mateix", *dCIDOB*, 56:20-22.